

montants de \$50,000 à \$60,000, et demander 10,000 billets d'un dollar, 10,000 billets de deux, tant de cinq, et ceci et cela et autre chose encore. Nous avions à payer un montant si énorme de gages que le seul moyen de les payer était de se servir de papier-monnaie garanti par le peuple et les énormes ressources du Canada. Nous avons autorisé un surplus d'émission; mais même dans les meilleures périodes, la garantie de notre papier-monnaie n'a jamais dépassé cinquante cents sur un dollar. Si la garantie est quelque peu abaissée aujourd'hui, nous avons le peuple comme soutien, et le peuple ne permettra jamais que l'argent canadien soit protesté. Nous sommes assez forts en Canada pour défendre ce qui nous appartient, et puisque nous avons fait notre devoir durant la guerre, je pense que jusqu'à notre dernier denier, nous lutterons pour que notre circulation monétaire reste au pair, et que chaque sou de notre passif soit couvert.

Je passe à une autre question. Pour rencontrer nos obligations, il faut conserver nos ressources. Nous employons toujours le mot "ressources illimitées". Nos ressources sont-elles illimitées? Je voudrais attirer l'attention sur le fait que l'une des grandes ressources de ce pays, après la première conquête, était ses animaux à fourrures. Que sont-ils devenus? Au début, on en trouvait aux portes même de Québec et de Montréal. L'expansion graduelle de la colonie a amené leur destruction, et maintenant que voyons-nous? Le 15 février dernier, dans une vente à l'enchère fait à Saint-Louis, il y a été vendu 1,500,000,000 peaux d'animaux. Pendant combien de temps les ressources d'un pays peuvent-elles résister à un pareil massacre? Combien de temps laisserons-nous durer un semblable état de choses? Je suis chagrin de dire que presque un tiers, sinon la moitié, des fourrures qui ont été vendues dans cette enchère énorme provenaient du Dominion du Canada. Combien de temps dureront les énormes ressources de nos animaux à fourrure, si nous n'arrêtons pas ce massacre? Il y a quelques années, nous avons adopté une loi dans cette Chambre, pour défendre aux dames de porter des plumes sur leurs chapeaux; pourquoi? Parce que les oiseaux de tous les pays connus allaient être détruits. Que se passe-t-il aujourd'hui? Nous sommes actuellement en train de détruire tous les animaux à fourrure, non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis et dans le reste du monde; et après cette énorme vente de Saint-Louis, on a fait la remarque que ces 1,500,000,000 peaux représentaient la

L'hon. M. BOYER.

moitié des peaux de tous les animaux à fourrure du monde entier. Alors, que voyons-nous? Vous vous rappelez cette humble mouffette qu'on n'osait toucher, et dont tout le monde fuyait le contact. Aujourd'hui, elle est populaire. Et le pauvre rat musqué (ondatra) qui était si négligé aux jours d'antan! A présent, sa fourrure est la plus populaire que vous puissiez voir. Frère Janathan disait à sa fille à son départ pour le bal: "Ma chère, il vous faut être en toilette; mais vous avez une parure de renard à votre cou", et cela se passait au milieu de l'été.

Nous avons dans ce pays une commission de Conservation pour laquelle nous payons annuellement \$42,500. A-t-elle fait une seule démarche pour attirer l'attention, non seulement du Canada, mais de tous les pays civilisés sur l'énorme destruction des animaux à fourrure? Il y a quinze ou vingt ans, j'avais l'habitude de me rendre à des camps d'exploitation forestière dans le nord de Québec, où il y avait en abondance des animaux à fourrure. L'année dernière, j'ai fait le même voyage. Je suis allé même plus au nord, et je n'ai pas même vu un écureuil. J'ai demandé aux hommes de chantiers: "Avez-vous vu des animaux à fourrure?"; Ils répondirent "Non, nous ne savons ce qu'ils sont devenus, car nous voyons très rarement passer soit un vison, une marte ou un écureuil; ils sont disparus".

Une autre chose que l'on gaspille, que l'on détruit d'une manière honteuse, ce sont nos ressources forestières. Calculez le montant énorme de pulpe de bois qu'il faut pour publier les bêtises que nos journaux nous servent. Je ne crains pas d'employer le mot "bêtises". Je puis me faire taper sur les doigts pour cette expression, mais je ne crains pas de dire ma pensée. La Commission de Conservation a-t-elle élevé la voix pour dire: "Nous dépensons trop rapidement nos ressources? Pourquoi ne limitez-vous la production pour les journaux?" Je puis affirmer, honorables messieurs, et je vous prend à témoin, que les deux-tiers des journaux qui nous tombent sous la main ne sont pas lus. Quand vous prenez un journal de 42 pages, vous ne faites que tourner les pages les unes après les autres, puis vous le jetez. La première chose que vous apprenez ensuite, c'est la question de votre serviteur qui vous demande: "Qu'allons-nous faire de ce tas de journaux"? Il n'y a pas moyen de s'en débarrasser. Aussi, voyez comme ils sont instructifs; ils sont si étonnants. Prenez un journal qui sert à ses lecteurs des fadaises comme "Bringing up Father". S'il avait mis: "Lowering Father",